

Statut temporel du paysage

Si le paysage n'est pas un organisme vivant au sens propre du terme, il est cependant continuellement affecté par le temps qui passe et qui, sans cesse, le fait naître, changer, mourir même. Cette inscription dans le temps n'est pas simple car les naissances, les modifications et les disparitions sont à la fois physiques, psychologiques, culturelles et sociales. Cela nous amène à employer le pluriel (les temps) pour un phénomène qui, dans l'absolu, est unique et s'écoule inexorablement, de secondes en minutes, de mois en années, de siècles en millénaires...

Vient d'abord le temps linéaire de la production qui installe peu à peu dans les paysages les objets qui le composent, lui constituant une histoire. Celle-ci avance à pas réguliers ou par à-coups brutaux ; elle laisse des empreintes fugaces ou durables ; les processus qui s'y exercent se mesurent en années, en millénaires ou davantage. Pour beaucoup de paysages français la mise en place géomorphologique donne un cadre élaboré en quelques centaines de milliers d'années au moins, la végétation naturelle date du post-glaciaire (plusieurs millénaires) la lente constitution des paysages campagnards a pris des siècles tandis que les remembrements ou les friches modifient tout en quelques années. La construction des immeubles, des rues, des équipements, s'est faite aussi en phases inégales, avec des reprises, des ajouts, une stabilité variable. Il est souvent très délicat de dire « de quand » date tel ou tel paysage qui, en outre, changent sans cesse. Tout juste peut-on chercher à apprécier les tendances permanentes.

Il y a ensuite des temps cycliques de la vision. A l'échelle du temps court, le paysage présente une certaine stabilité. Cependant les images qu'il offre sont l'objet de variations qui modifient ses aspects, en vibrations plus ou moins amples et régulières autour d'un point moyen. Cela se produit de plusieurs façons :

- quand la lumière de l'instant varie, au passage d'un nuage qui modifie complètement le spectacle, par exemple ;
- par les aléas météorologiques qui introduisent des éléments passagers (la neige) ou qui suppriment la vue (le rideau de pluie, le brouillard) ;
- par la dynamique biologique liée aux saisons qui soumettent le paysage au rythme des phénophases ;
- par les horaires et les calendriers qui scandent la vie des sociétés et des individus : plages d'été et d'hiver, rue de jour et de nuit, place en fête ou un jour courant, foule des heures pleines et vide des heures creuses, etc.

Enfin il faut compter avec le temps de la mémoire : pour exister vraiment il faut que le paysage soit perçu et reconnu comme tel. Le temps des souvenirs, de la mémoire influe sur la perception qu'en ont les individus et les sociétés. Les représentations individuelles pèsent d'un grand poids : la nostalgie des paysages d'enfance, l'éblouissement provoqué par la découverte d'un site paysager superbe, sont bien connus. Mais il existe aussi de grands mythes collectifs qui guident les appréciations et marquent les cultures d'héritages souvent durables ; ils peuvent se superposer au fil des changements. Ainsi les paysages de montagnes, affreux et repoussants au XVIII^e siècle, deviennent grandioses quoique encore effrayants à la période romantique

puis toniques et revigorants au début du XXe siècle. Le passage du mythe à la mode, voire à l'idée reçue, est fréquent : le paysage peut alors être aménagé, conservé ou même

reconstruit. Il devient lieu ou prétexte d'affrontements entre forces antagonistes et désirs contradictoires.

Les temps cycliques de la vision : lumière et saisons

Un nuage arrive de l'ouest ...



... il plonge le paysage dans un hiver plus profond.



un jour d'hiver
à 15 h 45 et 15 h 46.



Le paysage aux lignes épurées, aux contrastes nets, hérité de l'hiver ...



... est noyé, par la dynamique végétale dans le vert plantureux de la fin du printemps.

début mars, fin juin.

Dans une combe de la bordure du Jura, la combe des Mercureaux, au sud-est de Besançon, vues vers le nord-ouest .

Les temps cycliques de la vision : phénomènes météorologiques et activités des hommes

Après une légère tombée de neige, le ciel s'est dégagé ...

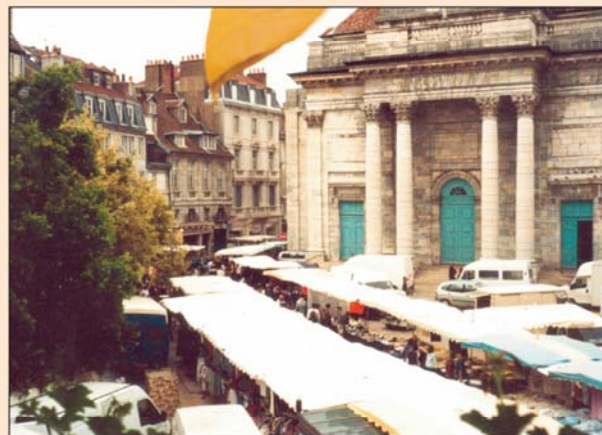


... le lendemain, grâce au beau temps qui se maintient, la neige a disparu : la ville offre aux regards un autre visage.



Les quartiers sud-est de Belfort, vues vers le nord-ouest ;
à midi, du jour au lendemain, début mars.

La braderie annuelle va se terminer, ...

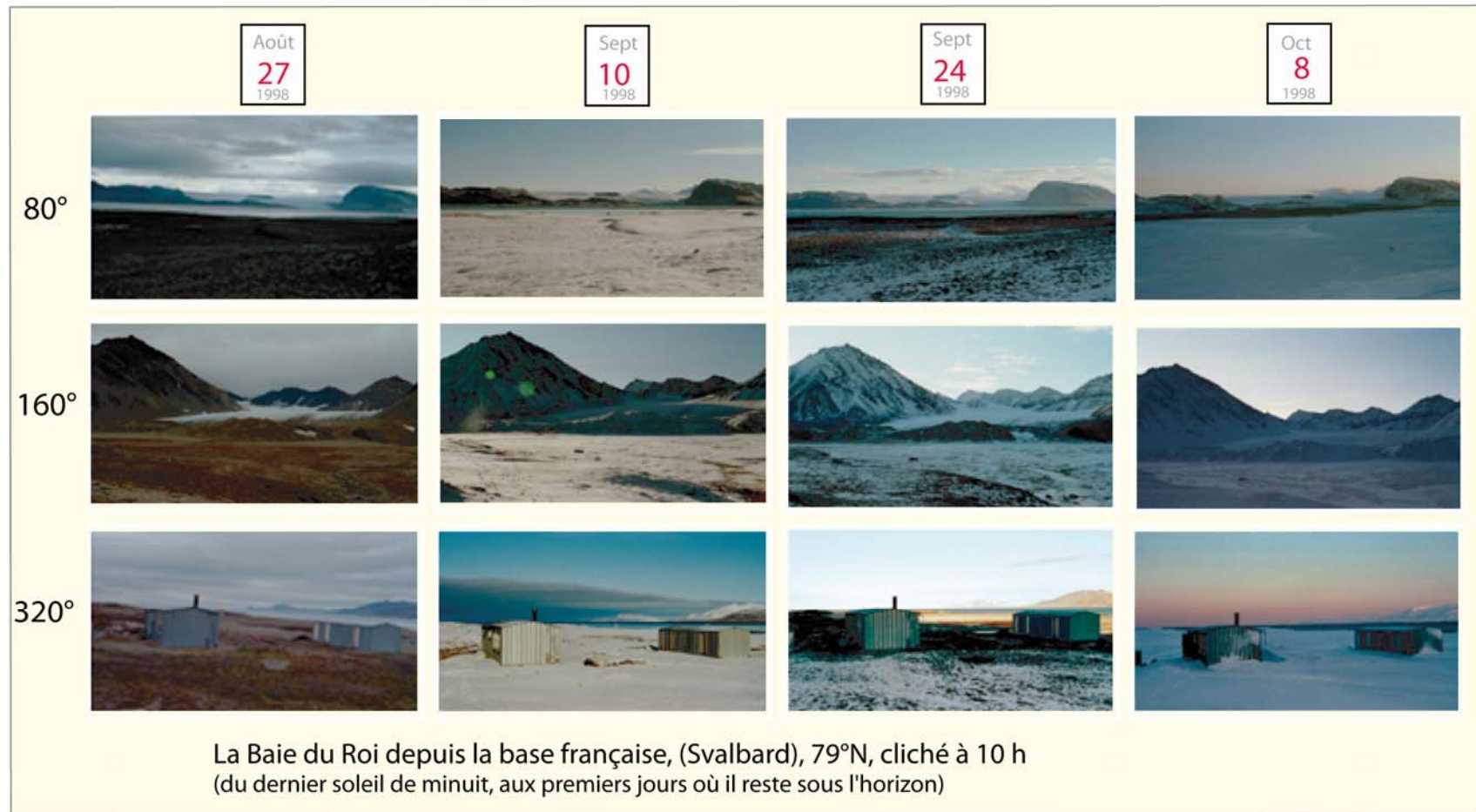


... la vie "ordinaire" reprend ses droits ...
Le contraste est d'autant plus fort qu'à la grisaille succède
le soleil. Combinaison des temps du paysage !



Besançon, place Saint-Pierre, vues vers le coin nord-est ;
samedi 6 juillet, 18h30 ; dimanche 7 juillet, 11 h 00.

Les temps cycliques de la vision : la lumière et l'espace

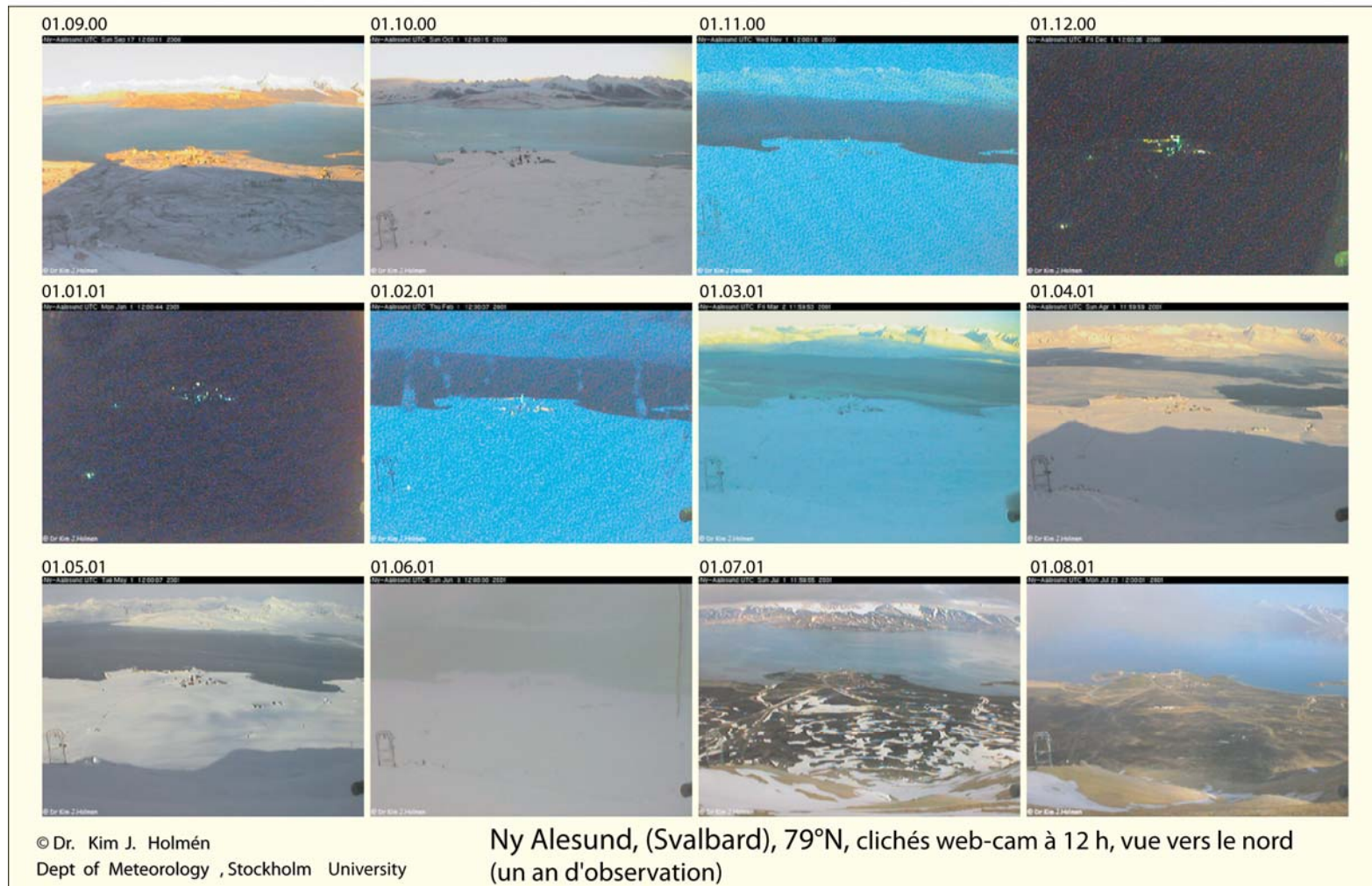


Jours et saisons en Baie du Roi.

D'un même point, les paysages sont saisis dans trois directions (prises de vue à 80, 160, 320°). Chacune d'entre elles donne accès à une scène paysagère différente par la nature des objets qui la composent.

La lumière et les couverts nuageux et neigeux varient selon l'avancement dans la saison et la direction de prise de vue ; cela contribue à nuancer encore les paysages. Pour un jour donné, l'ambiance générale est la même ; elle change à mesure que l'on avance dans la saison. Par ailleurs, on remarque des nuances plus fines selon la direction des prises de vue : effet d'ombre, rapport à la direction de la lumière.

Les temps cycliques de la vision : nuit polaire et soleil de minuit



Le cycle cosmique de la lumière se combine avec les ambiances météorologiques pour donner des images d'une variété plus grande qu'on ne pourrait le penser. Le pas de temps retenu ici (une seule image par mois) introduit vraisemblablement des biais : l'image du 1^{er} juin n'est peut-être pas celle que l'on attendrait si près du solstice ; cette ambiance météorologique momentanée (fort brouillard) est liée au passage d'une perturbation.